

## SEMESTRE 1 – ÉCONOMIE

### Fiche 2 : Oppositions néo-Classiques et Keynésiens

Il y a beaucoup d'oppositions entre **néo-Classiques** et **Keynésiens**, synonymes d'un grand clivage entre ces deux courants de pensées.

#### 1) Raisonnement

**Néo-Classiques** : Approche **microéconomique** avec un intérêt pour le consommateur et le producteur en tant qu'individus. Pour eux, la consommation est égale à la somme des consommateurs, et la somme des intérêts individuels conduit à l'intérêt général.

**Keynésiens** : Approche **macroéconomique** (globale). Selon Keynes, le tout n'est pas la somme des parties, et la consommation globale n'est pas résultante de la somme des consommateurs.

#### 2) Temporalité

**Néo-Classiques** : Vision à **long terme** dans leur analyse.

**Keynésiens** : Vision à **court terme**, en s'intéressant aux problèmes actuels (*Keynes* : « À long terme, nous serons tous morts »). Des rigidités existent à court terme selon eux.

#### 3) Ajustement

**Néo-Classiques** : Ajustement par les **prix** (les salaires des travailleurs s'ajusteront).

**Keynésiens** : Ajustement par les **quantités** (la quantité de travailleurs s'ajustera).

*Exemple* : Une entreprise édite un catalogue des produits qu'elle vend sur l'année. Les prix des produits sont donc figés sur l'année et ne s'ajustent pas en fonction de la conjoncture économique, tout comme le salaire d'un salarié reste figé et garanti à court terme. En revanche, ces éléments vont s'ajuster sur le long terme : les prix des produits vont fluctuer, le montant du salaire sera revu... **Les rigidités à court terme n'existent donc pas à long terme.**

#### 4) Chômage

**Néo-Classiques** : Chômage **volontaire**. Si la conjoncture économique exige une baisse de salaire et qu'on l'accepte, alors on garde notre emploi ; si on refuse cette baisse de salaire, on est volontairement au chômage.

**Keynésiens** : Du **sous-emploi** (chômage structurel) peut exister lorsque la demande effective (*celle qui est*) est inférieure à la demande potentielle (*celle qui pourrait être*).

## 5) Monnaie

**Néo-Classiques** : Monnaie **neutre**. Il y a d'un côté la sphère monétaire et d'un autre côté la sphère réelle, et les deux sont séparées (ce qui affecte l'une n'affecte pas l'autre).

**Keynésiens** : Monnaie **active** sur la sphère réelle (*biens et services, marché du travail...*), ce qui affecte l'une affecte l'autre.

## 6) Moteur de l'économie

**Néo-Classiques** : **Offre** comme moteur de l'économie. Leur politique va favoriser la production de biens et services.

**Keynésiens** : **Demande** comme moteur de l'économie. Leur politique va favoriser la consommation des ménages ou l'investissement des entreprises. Au cœur du raisonnement keynésien, il y a la "Loi Psychologique Fondamentale" (LPF) qui considère la consommation comme essentielle.

## 7) Marché

**Néo-Classiques** : Marché **efficace** s'il est en situation de Concurrence Pure et Parfaite (CPP). Il va alors s'autoréguler et conduire à un équilibre optimal.

**Keynésiens** : Marché **non efficace** car il y a des rigidités. Une implication de l'État est ainsi nécessaire.

## 8) Rôle de l'État

**Néo-Classiques** : Intervention de l'État **inefficace**, qui ne viendra que perturber le fonctionnement du marché. Comme le marché est efficace, le rôle de l'État doit être minimal, régalien (*c'est-à-dire s'occuper simplement de la police, de la sécurité, de la justice...*). Il peut éventuellement intervenir s'il y a des défaillances ou imperfections de marché, pour les corriger et revenir en CPP (*ex : en cas de monopole, l'État devra le casser pour tendre vers la CPP*).

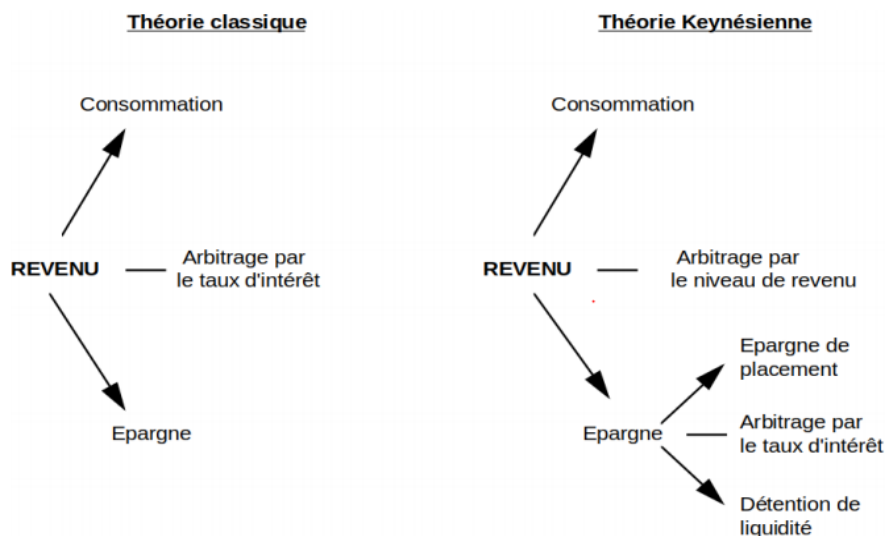
**Keynésiens** : Intervention de l'État **nécessaire**, pour soutenir l'activité économique et résorber les déséquilibres par la politique économique (budgétaire, monétaire...) et les dépenses publiques.

*Exemple : la crise du Covid a été un choc très violent qui a perturbé l'offre et la demande à un niveau national comme mondial. La plupart des États sont intervenus massivement pour soutenir l'activité économique, et tout particulièrement l'État français, avec les prêts garantis par l'État pour les entreprises, l'indemnisation du chômage partiel pour les consommateurs... Il s'agissait alors de mesures interventionnistes et keynésiennes.*

## 9) Déterminants de l'épargne

**Néo-Classiques** : Théorie assez **simple**. L'individu a un revenu et, en fonction du taux d'intérêt actuel, il décide de consommer ou d'épargner (*si le taux d'intérêt est élevé, il épargnera plus ; s'il est faible, il consommera plus*).

**Keynésiens** : Théorie plus **complexe**. Le premier arbitrage de l'individu est son niveau de revenus. Les faibles revenus vont presque tout consommer, alors que les forts revenus auront la possibilité d'épargner. Le niveau des revenus va donc fixer la consommation (LPF), et ce qui restera constituera l'épargne. Ensuite, l'épargne peut prendre plusieurs formes : épargne de placement (*si taux d'intérêt élevé*), ou détention de liquidité (*si taux d'intérêt faible*).



## 10) Épargne et consommation

**Néo-Classiques** : **Épargne** précède la consommation.

**Keynésiens** : **Consommation** précède l'épargne.

## 11) Épargne et investissement

**Néo-Classiques** : Épargne très **importante**. Elle est préalable à l'investissement et va le financer.

**Keynésiens** : Épargne est une **fuite du système économique**, car ce qui est épargné n'est pas consommé, or la consommation est au cœur du raisonnement Keynésien.

## 12) Salaires

**Néo-Classiques** : Salaire est un **coût de production** (vision d'offre). Dans cette logique, il est pertinent de diminuer les salaires pour minimiser ces coûts.

**Keynésiens** : Salaire est un **revenu** (vision de demande). Il faut augmenter les salaires pour augmenter les revenus et ainsi la consommation.